

L'évolution de la christologie dans les années romantiques

— Lamennais (1782-1854) et Lacordaire (1802-1861) —

Junko OKADA

En grande vogue à l'époque, presque inconnus à l'heure actuelle, Lamennais ainsi que Lacordaire sont assez difficiles à situer dans le monde littéraire. Et pourtant comment peut-on négliger la question de la religion dans la génération romantique ?

Ces deux religieux sont souvent classés sans différenciation, et Lacordaire comme un simple disciple de Lamennais. Jean-René Derré appelle ce dernier « Lacordaire mennaisien malgré lui » dans sa thèse¹⁾. « Malgré lui », parce que Lacordaire a beau essayer, selon Derré, de montrer la différence des idées entre lui et son ex-maître, notamment avec sa *Considération sur le système philosophique de M. de La Mennais* (1834), où « il n'aborde nulle part de front, [...] les problèmes majeurs que constituent, pour la philosophie du sens commun, la question des fondements de la certitude et celle des rapports entre raison générale et raison particulière »²⁾.

Alors, Lacordaire, orateur chaleureusement accueilli au milieu du XIX^e siècle, n'aurait-il été qu'une étoile filante, qu'un imitateur de son illustre prédécesseur ? Tout en relevant les caractéristiques de l'image du Christ de ces deux militants religieux, nous voudrions examiner ici ce qui dans leurs œuvres a le plus contribué à l'évolution de la christologie au XIX^e siècle.

1. Le Christ chez Lamennais

Félicité de Lamennais, connu pour ses combats énergiques dans la défense de la religion, a été obligé de modifier son discours après sa séparation d'avec Rome. Il est donc nécessaire de suivre sa christologie

1) Jean-René Derré, *Lamennais ses amis et le mouvement des idées à l'époque romantique (1824-1834)*, Librairie C. Klincksieck, 1962.

2) *Ibid.*, p.703.

chronologiquement. Elle peut se diviser en trois époques : la première durant laquelle Lamennais en tant que chef des défenseurs de la papauté est au sommet de la gloire, la deuxième qui débute juste après la condamnation par le Pape Grégoire XVI ³⁾, et la troisième correspondant à ses dernières années de combat pour l'affranchissement des pauvres.

a) Première époque (jusqu'à 1833) : Le Christ obéissant

Son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, dont le tome premier publié en 1817 a remporté un triomphe éclatant. Avant de consacrer à Jésus-Christ un chapitre de tome IV de l'*Essai* publié en 1823, il traduit *L'Imitation de Jésus-Christ* attribué à Thomas A. Kempis. Dans le commentaire qu'il ajoute en 1820 à sa traduction, apparaît déjà sa conception du Christ.

Le monde en était là, quand tout à coup une voix s'élève : *Heureux ceux qui pleurent !* Les peuples écoutent, et s'étonnent : quelque chose de nouveau se remue en eux : ils comprennent, ils goûtent la joie des larmes, et du haut de la Croix où *l'homme de douleurs* est attaché, un fleuve inépuisable de consolations inconnues coule sur le genre humain. La vie a perdu sa tristesse, depuis que, baigné d'une sueur de sang, et dans les trances de l'agonie *Jésus* s'est écrié : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Elle n'a plus assez de souffrances pour le repentir qui les cherche, pour l'amour qui les désire et qui s'y complait ⁴⁾.

Les souffrances dans le monde sont la prémisse majeure dans l'argumentation de Lamennais. La société corrompue accable les peuples innocents. Dans les Béatitudes, le prédicateur choisit la version de Saint Luc pour son verset : *Heureux ceux qui pleurent !* *Jésus*, « *l'homme de douleurs* » sensible à la douleur des autres sait souffrir lui-même et apporte la joie et la consolation aux hommes. Ce passage où se mêlent la tristesse et la joie de manière pathétique et émotive, suggère clairement l'influence du *Génie du christianisme*.

De plus *Jésus* est le modèle parfait de l'obéissance à Dieu. Pour le

3) Ce n'est pas l'excommunication, mais la condamnation faite par deux Encycliques *Mirari vos* en 1832 et *Singulari nos* en 1834.

4) Lamennais, *Réflexion* dans sa traduction de *L'Imitation de Jésus-Christ*, 1820, Brepols, Livre III, chapitre XVIII, pp.360-361. Les italiques sont soulignées par l'auteur.

Lamennais de cette époque, « croire » s'identifie à « obéir ». Jésus s'est soumis à « tous les devoirs »⁵⁾ jusqu'à sa mort. Défenseur de l'autorité religieuse, Lamennais fait l'éloge de cet esprit obéissant, de « cette noble obéissance »⁶⁾ qui a délivré des hommes de l'esclavage.

Bien qu'« homme de douleurs », Jésus est Dieu avant tout : « [...] je ne me demande pas si le Christ étoit Dieu, je serois tenté plutôt de me demander s'il étoit homme »⁷⁾. La séparation d'avec l'Église va apporter un grand changement dans la christologie de Lamennais.

b) Deuxième époque : Le Christ Sauveur

Les *Paroles d'un Croyant* (1834) ont eu un énorme succès de librairie. Elles marquent un tournant dans ses idées religieuses. La première constatation qui s'impose, c'est la disparition de l'obéissance dans le champ sémantique de l'auteur. Abandonnant ce thème qui tenait une si grande place dans les premières années de sa prédication, Lamennais met dès lors l'accent sur le Christ, libérateur des pauvres injustement opprimés par les dictateurs, représentants du mal. Il n'hésite pas à maudire les ennemis du peuple, en d'autres termes, la classe supérieure, avec des images fantastiques et outrées inspirées de l'Apocalypse. Le Christ devient le maître du peuple pour le combat contre les dominateurs du monde. Le peuple n'est plus directement responsable de la crucifixion de Jésus, car il a été trompé. Ce sont les « scribes et les pharisiens, les docteurs de la loi, le roi Hérode et ses courtisans, le gouverneur romain et les princes des prêtres »⁸⁾ qui l'ont poussé à demander la mort du Sauveur. Le Christ est l'ami des pauvres. D'où la critique de l'abbé Bautain : « M. l'abbé de Lamennais prêche aux peuples l'insurrection, la guerre à mort contre les puissances établies, et cela au nom de Jésus-Christ ! »⁹⁾ Effectivement Lamennais n'emploie plus dans les *Paroles*, les termes traditionnels pour signifier le Christ « Prince » et « Roi ». De plus les expressions hyperboliques de Lamennais peuvent susciter un Christ révolutionnaire et socialiste. Cependant le combat évoqué dans les *Paroles* n'est

5) Lamennais, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, 1824, t.IV, *Œuvres complètes*, t.II, chapitre XXXV, « Jésus-Christ », Genève, Slatkine reprints, 1980-1981, p.315.

6) *Ibid.*, p.332.

7) *Ibid.*, p.356.

8) Lamennais, *Paroles d'un Croyant*, 1834, in *Œuvres complètes*, t.VI, chant XXVII, p.102.

9) L'abbé Bautain, *Réponse d'un chrétien aux Paroles d'un Croyant*, 1834, in *Paroles d'un Croyant*, Flammarion, 1973, p.168.

jamais une simple destruction du système, mais un changement radical du monde, le règne de Satan faisant place au règne de Dieu. D'ores et déjà Lamennais développe sa christologie dans sa situation assez singulière qui n'est ni celle d'un religieux, ni celle d'un laïc, parce qu'il a cessé, par sa propre volonté, de combattre pour l'Église¹⁰⁾.

c) Troisième époque : Le Christ, représentant de l'humanité

Lamennais traduit en outre *Les Évangiles* augmentant les notes et les réflexions en 1846. L'appellation « Jésus » y réapparaît alors qu'elle avait pratiquement disparu dans les *Paroles* qui n'en comptent que quatre occurrences. Lamennais, défenseur du peuple, insiste une fois de plus sur l'innocence du peuple présumé coupable de la mort de Jésus. Dans l'*Essai*, il décrit particulièrement la faiblesse de l'homme-Jésus dans l'épreuve de la Passion, alors que dans *Les Évangiles*, Jésus triomphe de la souffrance par l'acte du sacrifice, et devient ainsi le représentant de l'humanité, l'idéal de la justice et de la sainteté. « Or Jésus représentoit, écrit-il, l'humanité tout entière, et il est vrai que dans l'humanité, dans elle seule, réside la véritable royauté, la véritable souveraineté, [...] »¹¹⁾. Et enfin, l'humanité remplace le royaume céleste.

Bien que ce Christ de la troisième époque mennaisienne ait une tonalité plutôt humaine, il ne perd toujours pas pour autant la divinité : « [...] dans l'homme Christ il n'est rien qui ne soit de Dieu, et qui, étant de Dieu, ne soit Dieu même »¹²⁾.

La christologie chez Lamennais prend ainsi une ampleur considérable. À noter que la deuxième Personne divine apparaît surtout dans son rôle de sauveur et de libérateur des hommes. Cette christologie est donc une christologie descendante, appréhendant la deuxième Personne divine dans un mouvement allant de la divinité à l'humanité.

2. Le Christ chez Lacordaire

Lacordaire, collaborateur du journal *l'Avenir* (1830-1831), apparaît devant le public comme un orateur de qualité avec ses conférences de

10) « Mes combats pour l'Église sont finis. » Lettre du 25 janvier 1833 au P. Ventura, citée dans Louis Le Guillou, *Lamennais*, Desclée de Brouwer, 1969, p.122.

11) Lamennais, *Les Évangiles*, in *Œuvres complètes*, t.X, p.200.

12) *Ibid.*, p.425.

Notre-Dame de Paris (1835-1851). Rappelons ici que les *Paroles* étaient publiées en 1834, un an avant sa première conférence. Puis en 1846, année de la publication des *Évangiles*, le réformateur de l'ordre des Frères Prêcheurs en France prend Jésus-Christ comme thème majeure de ses conférences. Les activités des deux hommes sont manifestement en synchronie. Dans le cas de Lacordaire les documents antérieurs aux conférences faisant défaut, il s'avère difficile de suivre l'évolution de sa christologie. Nous voudrions donc en examiner ici les caractéristiques non pas en suivant un ordre chronologique, mais dans l'ensemble de ses œuvres.

a) Le Christ - homme audacieux

Lacordaire exprime son « adhésion personnelle, émotive, à Jésus »¹³⁾, comme le remarque entre autres F. P. Bowman. Jésus est un homme qui suscite un sentiment affectif et personnel chez l'orateur. Le Jésus-Christ lacordairien montre donc sa particularité surtout par son côté homme.

Quoi ! un homme, un être de chair et d'os, qui n'a pas seulement devant lui les faiblesses de la vie, mais les faiblesses de la mort, un homme ! il ose se dire Dieu ! C'est la première fois dans l'histoire. Aucun personnage historique, avant et après, ne s'est posé comme Dieu¹⁴⁾.

L'expression « oser se dire Dieu » se trouve fréquemment dans les conférences de sorte que cette image d'un homme audacieux qui semble loin de la vertu chrétienne de l'humilité, souligne l'originalité du caractère du Jésus lacordairien. Alors une phrase de Lamennais utilisant une expression équivalente pour indiquer la particularité du Christ-homme porte une résonance tout à fait différente : « Jamais d'aucune bouche humaine ne sortirent des paroles d'une si pénétrante onction¹⁵⁾, que cette prière du Christ au moment où il va mourir. »¹⁶⁾

13) Frank Paul Bowman, *Le Christ des barricades*, Cerf, 1987, p.65.

14) Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, 37^e conférence, 1846, *Œuvres du R. P. Henri-Dominique Lacordaire de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Poussielgue Frères, t.III, 1872, p.26.

15) « L'onction, c'est le don de toucher et d'émouvoir, la réunion de la gravité et de la chaleur [...] », F.P.Bowman, *Le Discours sur l'Eloquence sacrée à l'Époque romantique*, Genève, Droz, 1980, p.70.

16) Lamennais, *Les Évangiles*, in *Œuvres complètes*, t. X, p.424.

b) Le Christ viril

Tout au début des *Conférences*, Lacordaire montre l'image de Jésus-Christ vainqueur et en exalte le courage. Ce Jésus vainqueur dominera toutes les premières années de ses conférences. Il n'évoque jamais la faiblesse humaine de Jésus même dans les moments les plus douloureux du Calvaire. Il insiste sur le fait que la souffrance peut déboucher sur autre chose que l'abatement : « [...] la souffrance est une occasion de mérites, un moyen de s'élever vers Dieu par la sincérité du détachement et l'héroïsme de l'immolation »¹⁷⁾.

La souffrance apparaît moins comme une cause d'anéantissement que comme une occasion d'exalter le courage. Grâce à la souffrance l'homme peut prouver sa force d'âme. En faisant face aux difficultés, en affrontant courageusement la mort, il exerce cette vertu de virilité hautement louée par les grecs. Or « vir » est un élément clé de la pensée lacordairienne. Il aborde ce thème dans le discours de Saint-Roch en 1853 :

Les Romains, nos aïeux, disaient *homo*, l'« homme », de *humus*, qui veut dire « terre », quand ils parlaient de l'homme vulgaire ; mais quand ils voulaient parler d'un homme véritable, ils gravaient au pied de sa statue quelque chose qui remue encore la postérité, ils y mettaient ce mot *Vir*, « un homme ! », c'est-à-dire un homme qui est plus que de la terre, qui a du courage, de l'âme, de la vertu¹⁸⁾ !

Le « vir » pour Lacordaire est « la grandeur du caractère » et « ce qui fait l'homme véritable »¹⁹⁾. La notion du « vir » se trouve aussi dans les 6^e et 21^e conférences de Notre-Dame²⁰⁾. Le Christ est le type même du « vir ».

Le Christ a été grand ! Il n'a pas été grand seulement parce qu'il était Dieu dans l'humanité ; je voile un moment sa divinité, je ne considère que l'homme lui-même, et je me demande s'il y a eu un homme sur la terre

17) Lacordaire, *Conférences*, 68^e conférences, 1851, in *Œuvres*, t.V, p.70.

18) Lacordaire, *Sur la grandeur du caractère comme devoir du chrétien*, le discours de Saint-Roch en 1853 présenté dans *Henri-Dominique Lacordaire, La liberté de la parole évangélique*, textes choisis et présentés par André Duval et Jean-Pierre Jossua, Cerf, 1996, p.477.

19) *Ibid.*, p.477.

20) 6^e conférence donnée en 1835, et 21^e conférence en 1844.

qui ait laissé des vestiges plus grands, plus héroïques, plus majestueux que celui-là²¹⁾.

Il s'ensuit donc que l'image du Christ chez Lacordaire est fortement marquée par ce Jésus-homme conforme à l'idéal ancien du « vir » gréco-romain. Lacordaire appréhende ainsi la deuxième Personne divine par son côté humain. Son Christ réalise parfaitement l'idéal du héros. L'approche faite par Lacordaire peut se définir comme une christologie ascendante.

3. La différence majeure entre Lamennais et Lacordaire

Bien que la christologie de Lamennais évolue selon les moments de sa vie, son Christ est toujours plein d'onction. Lamennais écrit dans sa note sur les larmes de Jésus versées à la mort de Lazare : « Jésus qui représentait l'humanité dans ses douleurs, la représentait aussi dans ses tendresses les plus touchantes et les plus pures. »²²⁾ Le Jésus mennaisien, toujours sensible aux larmes, porte la douceur de la compassion dans toutes ses attitudes. Il est la Charité même.

Jusqu'au dernier moment, l'image du Christ sera toujours celle d'un Christ miséricordieux. Lamennais s'adresse directement à Jésus dans l'*Essai* : « O Jésus ! [...] Vos bras s'ouvrent pour le [= le plus coupable] presser sur votre cœur divin ; sur ce cœur que l'amour blessa au sommet du Calvaire, et d'où s'épanche éternellement une intarissable miséricorde ! »²³⁾ Il n'y a là aucune image terrible de la mort, ni du héros d'antiquité, mais celle du Christ plein de douceur.

Par contre, le Christ lacordairien est plus héroïque que miséricordieux. On ne trouve jamais chez lui la dernière parole désespérée de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? »²⁴⁾, alors que Lamennais la répète tout au long de ses œuvres. Selon la christologie ascendante, cette parole est interprétée comme exprimant le désespoir naturel d'un homme impuissant face à la mort ; les théologiens de la christologie descendante, quant à eux, l'appliquent au premier verset du 22^e psaume qui se termine par la

21) Le discours de Saint-Roch, *op.cit.*, p.489.

22) Lamennais, *Les Évangiles*, in *Œuvres complètes*, t.X, p.395.

23) Lemennais, *Essai*, t.IV, in *Œuvres complètes*, t.II, p.399.

24) *Matthieu* (27,46), *Marc* (15,34).

louange de Dieu. Cette parole prouverait non pas le désespoir mais la fidélité et l'obéissance de la deuxième Personne divine à la première Personne divine. Dans ces deux interprétations, c'est l'identité même de Jésus-Christ qui est en jeu. Cette parole quoique scandaleuse et problématique a donc une importance majeure. En la commentant Lacordaire a sciemment évité, semble-t-il, de reconnaître la faiblesse de son idéal devant la mort. Cela aurait été susceptible de détruire l'image de virilité ancienne, ce « vir » qu'il accordait à Jésus. Pour Lacordaire la mort sur la croix ne peut déshonorer son héros pratiquant au plus haut degré la vertu « vir ». Elle est et ne peut être que synonyme de gloire héroïque.



Ainsi se croisent ces deux grandes figures des idées religieuses du XIX^e siècle. Lamennais s'intéresse plus au Christ salvateur et romantique qu'au Jésus historique, Lacordaire, quant à lui, s'attache beaucoup plus à la personne humaine d'un Jésus héroïque. L'interprétation de la deuxième Personne divine par ces deux militants de la cause de Dieu ne ressort pas à la rhétorique, ni au caractère des deux penseurs. Leurs christologies reflètent le courant des idées de l'époque romantique, juste avant la vogue du libéralisme qui délaissera la divinité de Jésus pour ne s'attacher qu'à son aspect historique.

(大阪大学博士課程在学)